

PHI DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

Le Numéro Cinq sous

PHI DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.
1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 29 MAI 1912 85ème Année

UN PÉLERIN.

C'est peut-être son testament moral que Pierre Loti vient de nous donner avec la conclusion du "Pèlerin d'Angkor". Un testament moral! Voilà certes un bien grand mot pour caractériser les vingt pages qui terminent ce livre, mais il s'impose néanmoins à notre pensée, tant il y a dans ces vingt pages de frémissante angoisse. C'est le bilan de son voyage à travers le monde, à travers la vie que Loti y a dressé; c'est le résultat de tant d'années de voyages, de tant d'émotions.

Que disent-elles, en résumé, ces pages si belles? Un jour, près avoir vu Angkor et ses ruines, Pierre Loti entra dans une chambre de sa maison de Rochefort, celle où, tout enfant, il avait établi un musée de choses exotiques. Il trouva là tout ce qui lui donnait un si grand désir de partir, de courir au loin, de voir l'éblouissement passer des routes et des mers. Les feuillets jaunis d'un vieux magazine lui montrèrent de mauvaises illustrations représentant les tours d'Angkor. Il éprouve encore, à distance, ses vagues rêves d'enfant. Voici que déjà, comme par la maligne influence d'une mauvaise féerie, tous ses souhaits se sont changés en souvenirs! Quoi, est-ce fini?... Et le cœur étroit par l'angoisse il s'écrie lamentablement: "Alors, vraiment, ce n'était que ça, le monde? Ce n'était que ça, la vie?" Il mesure ses voyages, il évoque ses heures disparues. Qu'a-t-il vu, sinon pleurer, sinon souffrir, sinon prier? Et il suppose qu'il y a là-haut une Pitié supérieure, une immense et généreuse Pitié, une Pitié dont, dans toute son âme suppliante, il a le plus grand besoin. "Il faut qu'elle soit là, écrit-il, capable d'entendre, au moment des séparations de la mort, notre clameur d'infinie détresse..." Ce qui importe, dit-il encore, c'est qu'un tel ensemble de supplications, de larmes brûlantes, implique la confiance presque universelle que ce Dieu ne saurait être qu'un Dieu de pitié.... C'est sur cet espoir que le "Pèlerin d'Angkor" se termine, mais cet espoir, qu'il est donc faible et chancelant, c'est un souhait du cœur, ce n'est pas la foi!

Elle a été magnifique, la vie de Loti; il posé de la plus belle gloire, il a eu une sorte d'existence de prince de légende, des amours intenses et douloureuses que rendait torturantes l'appréhension du départ toujours proche. Il a surtout le bonheur incomparable d'être un des plus grands écrivains du dix-neuvième siècle, un de ceux qui sont le plus sûrs de la survie. Mais s'il a obtenu quelques-unes de ces choses les plus recherchées ici-bas, il en est une qu'il n'a pu acquérir; c'est en se reposant un jour dans la sérénité de la croyance.

C'est peut-être la condition même de son génie que d'être perpétuellement inquiet, et ce qu'il a de meilleur vient justement de ce qu'il n'a trouvé ni repos, ni sérénité. On s'est demandé souvent ce qu'il y a d'extraordinaire dans le style de Loti pour que l'arrangement banal de trois phrases vous trouble à ce point, dans les phrases même, rien en effet; mais derrière la simplicité des mots choisis, il y a l'âme même de l'écrivain, âme transparente et cependant voilée, il y a l'intensité, l'effusion, le déchirement continu des sentiments de Loti, une telle ivresse de désir, de nostalgie et de douleur que sitôt un de ses livres ouverts, nous en sommes éperdus et grisés. Mais l'être qui possède une telle sensibilité, qui a besoin pour se sentir vivre d'une vibration aussi incessante, où trouvera-t-il la paix intérieure? A mesure que l'on parcourt le monde, on se déprend de plus en plus du spectacle bariolé, varié, curieux de la nature, des hommes, des civilisations. Ce que l'on cherche davantage, c'est une certitude. Tant d'être qui ont vécu et qui sont morts, qui ont été, qui ont édifié pour enfermer leurs convictions des monuments presque immortels, sur quelles

presciences, sur quelles affirmations avaient-ils construit leur existence?

Un jour vient où, lassé de tout, fatigué de tant d'émotions, on ne voyage plus que dans le but de chercher la vérité. Peut-être n'est-il point nécessaire d'aller si loin pour cela. Une simple chambre a suffi à Pascal. Mais il ne faut rien moins que le monde entier à un Chateaubriand et à un Loti.

La certitude de cet infini, la possibilité d'une chose éternellement permanente, Loti l'a demandée aux sanctuaires de la Terre-Sainte, aux sages modernes de l'Inde, si proches encore des contemporains du Bouddha. Les uns lui ont offert la pitié, les autres le détachement, ce détachement indou si profond, si total que notre âme occidentale ne le peut concevoir et que la contemplation de nos mystiques semble de l'égoïsme en comparaison, tant y subsiste encore le sentiment de la personnalité.

Mais cette foi que quittait Loti, le désir de se perdre en Dieu, de ne pas mourir tout entier, de revoir, un jour, quelque part, tous les êtres qu'il a chéris, ce désir si intense chez certaines âmes, "que tout ne soit pas vain dans le temps éternel," ni les lieux arides où s'est jouée la plus grande tragédie terrestre, ni les temples de Bénarès, ne pouvaient la lui donner, et peut-être n'est-il point inutile d'en rechercher le pourquoi, en ce moment surtout où l'on peut voir dans le monde intellectuel une résurrection aussi vive du catholicisme, où les nouvelles générations préparent une renaissance religieuse qui sera peut-être aussi florissante, aussi riche en œuvres que le mouvement de 1830 et de 1848.

Dans une page d'un de ses plus beaux livres (mais duquel n'est-ce pas tenté de dire: "C'est le plus beau?"), Pierre Loti nous confie son échec à Jérusalem. Il est venu là, après avoir déjà promené partout son âme toujours avide et toujours lasse, non point encore sur le tard de sa vie, mais à l'heure déjà déclinante où l'on mesure le peu de temps qui nous reste à parcourir. Il sait combien les paysages ont sur lui d'influence, à quel point il est sensible aux lignes, aux couleurs, aux aspects. En ce lieu même où il est mort, trouvera-t-il le Dieu de son enfance? Et il va au Jardin des Oliviers. Il attend, la nuit venue.... Quoi, qu'attend-il? Quelle merveilleuse révélation? Mais ce n'est rien moins qu'un miracle qu'il attend! Il ne s'est point préparé à recevoir ainsi la foi, il s'est seulement lié à son merveilleux instinct de poète et de voyant! Il veut prier, il attend toujours.... La vérité ne lui apparaîtra-t-elle pas, comme à Paul, sur la route de Damas? Il est "venu de la grande tribulation," de l'abîme d'angoisse.... Cela ne suffit-il donc point? "Les instants passent, et c'est l'évanouissement des derniers espoirs confus, le néant des néants où je me sens tomber."

Le dernier soir pourtant, il remonte à la chapelle haute, sur le Golgotha. Il y voit ceux qui prient, ceux qui sanglotent, ceux qui appellent avec la certitude d'être entendus. Lui discute en core, il ne peut pas s'aban donner. S'abandonner, on n'a jamais du premier coup? Et pourtant il sent tressaillir en lui le souvenir de sa jeunesse chrétienne, il revit avec un infini désir cette image de l'homme-Dieu qui a apporté de si merveilleuses promesses, il pleure enfin, c'est la première porte de la croyance. Mais elle ne suffit point pour aller jusqu'au tabernacle, et son émotion passée, Loti retourne à ses voyages, à son désespoir.

Si j'insiste là-dessus, c'est que, plus qu'aucun contemporain peut-être, Loti est représentatif d'une certaine chose de séduisant, de si nu que parfois l'on est tenté de considérer en lui comme en tout grand poète, non pas une personnalité très distincte, mais une image même de l'homme. Nos angoisses, nos tortures, notre souffrance de voir chaque chose tomber si vite au néant, notre

peur de la mort, il les a mises dans ses pages, dans ses pages toujours frémissantes et toujours troublées que nous lisons avec la tristesse, l'ardeur, le frisson intérieur qu'il avait lorsqu'il les a écrites.

Aussi le sort de Loti est-il celui de la plupart des modernes, artistes, poètes, intellectuels, qui cherchent la foi par l'émotion, alors qu'on ne la trouve que par les œuvres. Nous avons voulu tout acquiescer en nous confiant pour cela à la vibration de nos nerfs. Habités à les sentir toujours en éveil, c'est sur eux que nous avons compté pour pénétrer les secrets de ce monde et de l'autre. Il faut, si l'on veut obtenir la foi, une discipline plus sévère et un grand oubli de soi-même.

C'est bien là ce qui est difficile de persuader à la plupart de nos contemporains, toujours troublés par les mille courants de cet univers en perpétuelle transformation, habitués trop jeunes à la critique des idées et à n'aimer que l'émotion, heureuse ou douloureuse, le moment où les nerfs exaspérés amènent des larmes au bord des paupières et où tout, amour, beauté, chagrin, donnera le même brisement intérieur, le même élan, la même effusion. Vouloir cela, c'est exiger la grâce à chaque heure de sa vie; Dieu ne saurait se montrer si complaisant. La vie chrétienne a de longues heures de sécheresse, des mois entiers où rien ne répond au cri poussé vers le Seigneur.

Loti, comme tant d'autres, a demandé à une religion, non point une certitude paisible, mais une foi insouffrante; ce n'est pas la foi du charbonnier qui le désire, c'est le mysticisme. Combien d'athées ne sont ainsi que des mystiques à rebours, qui n'ont pas su se contenter de l'ordinaire de la croyance et ont vu en elle, moins un acte d'humilité et de confiance, qu'une sorte de passion intérieure, surhumaine, une façon encroûte de s'émouvoir et de vivre pleinement.

C'est, je crois, depuis le romantisme — ou mieux depuis la Révolution — que ce besoin éperdu de vivre pour les meilleurs et les pires d'entre les hommes. Il nous semble — elle est si vite épuisée, cette coupe! — que jamais nous ne vivrons assez, que jamais nous n'éprouverons suffisamment les douleurs et les joies de ce monde. Ceux qui, au-delà de leur dernier geste, mesurent l'éternité ne connaissent point cette fièvre. Mais où est le meilleur vivre? Est-ce dans cette crainte perpétuelle que demain nous échappes et que nous soyons cultes au tombeau sans avoir allumé tous les flambeaux de la fête de l'univers ou dans cette sérénité paisible qui s'est placée en dehors du temps?

Pour les catholiques, la question ne saurait se poser. C'est à eux qu'il appartient d'être indulgents aux autres. Il y a plus de religion dans l'âme profonde d'un Loti que dans celle de beaucoup de tièdes chrétiens. Et cependant sa longue confession nous montre que quelque belle que soit la grande parole de Pascal: "Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé...." elle n'est pas rigoureusement exacte. On peut demeurer dans cette recherche sans avancer d'un seul pas. Où est donc la foi? Elle est dans ces vers de Verlaine:

DEPECHEES Télégraphiques

La révolte des noirs à Cuba.
Caimanera, Cuba, 28 mai. Le transport "Prairie" est arrivé ce matin à 5 heures dans ce port et a immédiatement débarqué les 775 soldats d'infanterie de marine qui se trouvaient à son bord.

Santiago, Cuba, 28 mai.—Les insurgés ont incendié les champs de cannes à sucre de la plantation Marcos Sanchez, ce matin, et détruit de nombreux wagons chargés de cannes.

Cette plantation appartient à une compagnie américaine.

Washington, 28 mai.—Le gouvernement des Etats-Unis est prêt à envoyer des troupes dans l'intérieur de Cuba, même si cette mesure doit soulever les objections du gouvernement cubain.

Ce que l'on désire avant tout à Washington c'est d'assurer la protection des planteurs américains et étrangers, et les mesures néanmoins seront prises pour arriver à ce résultat.

La réponse du président Taft au président Gómez exposait exactement les vues de ce gouvernement.

Il ne s'agit pas en l'espèce, d'une intervention militaire à Cuba, mais on désire absolument y rétablir l'ordre et rien ne sera égaré pour atteindre ce but.

Les troupes américaines si elles doivent intervenir à Cuba, seront rappelées sitôt que le calme régnera de nouveau dans l'île.

Un mariage.
Londres, 28 mai.—Mme Woodbury Kane, la veuve de feu le capitaine Kane, des Rough Riders, et le capitaine Douglas Howard Gill, de la Quatrième-vingt-troisième batterie de l'artillerie de Campagne Royale, ont été mariés aujourd'hui à la Chapelle Royale Savoy.

Mme Gill était avant son premier mariage Mlle Sally Har-gous, de New York.

Proposition à soumettre.
Chihuahua, 28 mai.—Suivant un avis non officiel reçu au quartier-général du général Orozco, un émissaire représentant l'élément qui domine au congrès mexicain, se rend ici pour proposer à Orozco d'écarter le président Madero du pouvoir s'il veut reconnaître au congrès la majorité de son parti.

Fausse rumeur.
El Paso, Tex., 28 mai.—Torreón peut résister aux attaques des rebelles, a déclaré Albert Aquilar, chef d'armée à Torreón, dans un message adressé mardi matin au consul mexicain, E. C. Lorente, qui désire savoir si le rapport concernant la chute de Torreón était correct.

Nouvelles rassurantes.
New York, 28 mai.—Les médecins traitant le contrôleur Prendergrast, qui vient d'avoir une attaque d'indigestion aiguë, disent qu'une amélioration sensible s'est produite dans son état mardi, et que dans un jour ou deux il pourra être transporté à sa maison de campagne, à Lakeville, Conn. M. Prendergrast espère pouvoir remplir la promesse qu'il a faite à Roosevelt de prononcer le discours de nomination à Chicago.

Rapport de la Commission du Sénat

CHARGÉE DE L'enquête sur le naufrage du "Titanic".

Le capitaine Lord, du "Californian" est sévèrement blâmé.

Washington, 28 mai. La Commission du Sénat chargée de faire une enquête sur le désastre du "Titanic" a rendu son rapport aujourd'hui; M. Alden Smith du Michigan, président de la dite commission, en a communiqué de vive-voix les conclusions au Sénat.

La responsabilité du naufrage retombe directement sur le capitaine Smith, qui n'a tenu aucun compte des avertissements qui lui avaient été donnés au sujet de la présence d'icebergs sur sa route.

Un blâme sévère est infligé au capitaine Lord, du "Californian," pour n'avoir pas répondu aux signaux de détresse du "Titanic," quoique se trouvant dans les parages immédiats du navire en danger.

Le sénateur Smith a aussi déclaré que le Board of Trade britannique, par ses règlements démodés et son inspection hâtive du "Titanic," avait aussi une bonne part de responsabilité dans l'affreux désastre.

"L'Amérique laissera à l'Angleterre le soin de punir les coupables," a ajouté M. Smith en citant un texte de la loi anglaise aux termes duquel le capitaine Lord peut être criminellement poursuivi. Le "Californian" n'était qu'à peu de distance du "Titanic" et de sa passerelle le capitaine pouvait parfaitement distinguer les signaux de détresse tirés par ce dernier navire.

Voici les principales conclusions de ce rapport:

"Le "Titanic," avant d'accomplir son premier voyage, n'avait pas été soumis à des essais sérieux.

"La vitesse du navire au moment de l'accident était de 21 1/2 milles à l'heure, quoique ses officiers eussent été avertis de la présence d'icebergs.

"Il y avait de la place dans les chaloupes pour 1,176 personnes, mais par suite du manque d'ordre et de discipline ces embarcations n'ont pu emporter que 704 personnes, douze ayant été recueillies dans l'eau après le naufrage.

"Les directeurs de la compagnie White Star ont "caché la vérité", après avoir reçu communication du naufrage le lundi matin, par l'intermédiaire de leur agence à Montréal.

"Le sénateur Smith a ensuite condamné les lois maritimes comme ne s'appliquant plus à la navigation moderne et a demandé

Rayner, du Maryland a dénoncé les lois maritimes des Etats-Unis, en déclarant qu'elles n'étaient qu'une collection incongrue d'antiques statuts qui devraient être abrogés.

M. Rayner a ensuite recommandé l'adoption immédiate de nouveaux règlements maritimes en conformité avec les besoins de la navigation moderne.

Le sénateur du Maryland a aussi longuement exposé "la leçon de foi religieuse" qui doit être tirée du désastre du "Titanic" en affirmant que le pays éprouvait le besoin de recevoir "quelques sévères leçons qui fortifieront les piliers et les autels de sa foi."

Les élections primaires dans le New Jersey.
Newark, N. J., 28 mai.— Les élections primaires ont eu lieu aujourd'hui dans le New Jersey, et du vote des cinq cents mille électeurs de cet Etat dépendra beaucoup le choix du candidat présidentiel aux conventions nationales de Chicago et de Baltimore le mois prochain.

Les partisans de M. Taft et Roosevelt manifestent chacun de leur côté la plus entière confiance sur le résultat de cette élection.

En ce qui concerne le candidat démocrate on croit que c'est le gouverneur Wilson qui l'emportera.

Mme Chapman convoie en troisième noces.
Eew York, 28 mai.—Mme Betty Chapman Pierce, qui obtint le divorce de T. Train Chapman, de Boston, il y a sept ans et dont le mariage avec Roy E. Pierce, fils de H. Clay Pierce, de la Waters-Pierce Oil Company, fut annulé l'automne dernier, doit, paraît-il, épouser mardi soir Frank Clarence Hendersod, un négociant en huiles de New York et Nowata, Okla.

Le couple a formé le projet de faire un voyage de deux ans en Europe.

Requête repoussée.
Washington, 28 mai.—Toute augmentation dans les prix de chargement et de déchargement du fret dans le port de Galveston, proposée par les chemins de fer ou par la Galveston Wharf Company, a été désapprouvée par la Commission de Commerce entre Etats-mardi.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. On a des robes Douphine et Blerville, à deux fois de la rue du Canal, Sans Distinction.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Nous venons de recevoir un nouvel assortiment de Meubles modernes perfectionnés, du tout dernier genre, que nous offrons aux plus bas prix courants. Nous défions simplement la concurrence, nous achetons strictement au comptant, et profitons de tous les escomptes. Venez vous convaincre avant d'acheter ailleurs. Nous garantissons de donner satisfaction en style, marchandises et prix.

Nous ne demandons qu'une loyale éprouve. Venez chacun, venez tous. Nous pouvons satisfaire à la demande.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 968
511 MAGASIN. LEIGRAND. PAR DE SUCCURSALE